

9^e Journée Provençale de la Santé Humanitaire

SANTÉ... DURABLE ?

Inscription / information : www.santesud.org



EN PRESENCE DU SOCIOLOGUE
JEAN VIARD

Vendredi **14 novembre** 2014

Faculté de médecine (Campus Timone) - **MARSEILLE**

Entre crainte et espérance

C'est hélas souvent au travers de crises sanitaires largement médiatisées que le monde prend conscience de l'impact de l'environnement sur la santé : Seveso en 1976, La Hague en 1997, les marées noires catastrophiques comme celle du golfe du Mexique en 2010, l'affaire de la vache folle, les scandales de l'amiante... Le spectaculaire a le mérite de réveiller les consciences, mais il semble que cela ne dure qu'un temps ; les prophètes de l'écologie dont le message paraissait pourtant évident « *vivre dans les limites de ce que la planète peut offrir* » semblent passés de mode, dérangeant ou s'évaporent dans des nébuleuses politiques où l'intérêt particulier l'emporte sur l'intérêt planétaire. Malgré cela, des voix singulières ou associatives continuent, au-delà d'une forme de mépris, de nous alerter sur les risques qui nous guettent : réchauffement climatique, pénurie d'eau potable et de fait exposition des pays les plus vulnérables à une eau insalubre (première cause de mortalité dans le monde), déforestation massive, urbanisation non contrôlée avec ses conséquences sur l'hygiène et les pollutions diverses... Pourquoi donc, au-delà des résolutions et des bonnes intentions énoncées et publiées par les forums et colloques internationaux consacrés à l'environnement, le monde semble-t-il rester sourd à ces menaces ? Est-ce par insouciance puisque, malgré ces alertes, l'espérance de vie de la population mondiale ne cesse d'augmenter ? Par égoïsme car le danger paraît géographiquement lointain ? Par lâcheté parce que l'impact sera majeur pour des générations à venir auxquelles nous n'appartiendrons plus ? Un peu de tout cela, sans doute... Peut-être avons-nous aussi trop confiance dans les fulgurants progrès scientifiques qui nous laissent croire que le génie de l'Homme aura raison de ces calamités annoncées : n'a-t-il pas mis un frein aux grandes épidémies, développé de nouvelles énergies, synthétisé de nouvelles molécules, exploré d'autres planètes encore vierges de nos méfaits ? Voilà que l'esprit navigue entre crainte et espérance. La crainte est cette peur sournoise de laquelle la société tente de se libérer par « *le principe de précaution* », anticipation du risque potentiel certes mais aussi parfois frein au progrès. L'espérance est l'espoir, utopique peut-être, mais dont on perçoit ça et là quelques stigmates, qu'une prise de conscience collective et universelle se libérera d'un consumérisme effréné et inégalitaire et fera sien ce slogan de l'OMS : « *l'environnement d'aujourd'hui est la Santé de demain* ».

Paul Bénos
Président

Santé Sud est une association de solidarité internationale reconnue d'utilité publique. Selon sa devise « *Agir sans remplacer* », elle œuvre depuis 1984 à l'amélioration de l'accès aux soins par le renforcement des personnels et des structures de santé engagés auprès des plus vulnérables : population rurales, malades chroniques, personnes handicapées, femmes enceintes et nouveau-nés, personnes marginalisées, etc.

Santé Sud | 200, bd National, Le Gyptis Bt N, 13003 Marseille | Tél. 04 91 95 63 45 | Fax 04 91 95 68 05 | contact@santesud.org | www.santesud.org | Directeur de la Publication : Nicole Hanssen | Rédactrice en chef : Julie Bégin | Merci à : Mehdi Bayad, Hayet Ben Rejeb, Paul Bénos, Monique Brillaux, Dominique Desplats, Christophe Milesi, Judith Norotiana Haritriniatia, Henda Ouerfelli, Jaozakatovo Rakotondramanga, Nirry Ramaromandray, Mohamed Sy, Annyck Wostyn. | Conception graphique : Cécile Chatelin | Impression : Ville de Marseille

Perdre les eaux...



Un programme pour stopper la mortalité materno-infantile

« *Améliorer la santé maternelle et néonatale à Nouakchott* » : tel est le nom du programme que mène actuellement Santé Sud, avec le soutien de la Fondation Sanofi Espoir et de l'AFD, dans la Communauté urbaine de Nouakchott afin de renforcer les compétences des personnels du Centre hospitalier national (CHN), du Centre hospitalier mère-enfant (CHME) et de la maternité la plus fréquentée du pays, le Centre de santé de Sebkhia. Précisons que la Mauritanie est aux prises avec une mortalité maternelle de 686 pour 100 000 naissances vivantes, alors que la mortalité néonatale atteint 39 pour 1 000 à Nouakchott. La capitale abrite pourtant 95% des maternités et 75% des sages-femmes et pédiatres du pays... D'où l'importance de former ces personnels ! Présente dans ce pays désertique depuis 1987, l'ONG marseillaise est intervenue sur la santé mère-enfant durant une dizaine d'années dans la région du Hodh El Chargui, où elle a fait reculer la mortalité maternelle et infantile de moitié. La santé mentale, la drépanocytose et l'organisation des systèmes de santé en général sont ses domaines de prédilection au « *pays des 1 000 poètes* »...



en zone aride !



Outre l'hygiène et l'asepsie, de nombreuses autres formations ont été dispensées aux personnels des maternités de Nouakchott.

Ci-contre, une Aquarelle de Christophe Milesi, néonatalogue et intervenant associatif de Santé Sud, qui a impulsé la mise en place du nouveau protocole de prise en charge de la douleur des nouveau-nés : une formation très suivie par les médecins notamment... Ici la formation sur la réanimation néo-natale, une autre initiative pour faire reculer la mortalité à la naissance...

Le pays le moins pluvieux d'Afrique

Avec ses paysages désertiques et rocheux, entre Sahel et Sahara, la Mauritanie dispose de seulement 0,001% des ressources en eau douce de toute l'Afrique, faisant d'elle l'un des pays les plus arides au monde... A Nouakchott, capitale créée de toutes pièces après l'indépendance (6 000 habitants en 1965 pour près d'un million aujourd'hui), s'entasse le tiers de la population du pays, dont un grand nombre d'anciens éleveurs nomades que la sécheresse a condamnés à changer de mode de vie. Si l'ONU estime qu'il faut au minimum vingt litres d'eau potable par jour et par personne pour vivre, à Nouakchott, on peine à atteindre les quinze litres en moyenne, sans parler de la qualité souvent médiocre de l'eau ni de son prix rédhibitoire. Aux problèmes d'infrastructures, notamment les canalisations et réservoirs désuets menant à une nappe phréatique en déclin et depuis longtemps insuffisante (située à 60 km), s'ajoute la contamination par l'eau de mer, une mer qui gagne chaque année sur la ville et oblige les habitants à évacuer durablement certains quartiers et bidonvilles.

MANQUE D'EAU ET RETARDS DE DÉVELOPPEMENT

Selon la pédopsychiatre Monique Brillaux, intervenante associative pour Santé Sud, « dans plusieurs pays en développement, les problèmes liés à l'accès à l'eau – et de fait au manque d'hydratation des enfants – sont la cause de troubles d'apprentissage et de retards de développement chez un nombre conséquent d'entre eux, influant notamment sur leur capacité d'organisation de la pensée logique ».

Comment observer un minimum de mesures d'hygiène lorsqu'il n'y a, bien souvent, qu'un point d'eau pour huit box d'accouchement ? Ce fut là le premier défi de Annyck Wostyn, cadre infirmière et intervenante pour Santé Sud, lors de sa mission de formation à l'hygiène des locaux et à l'asepsie des soins en février dernier.

« La mortalité néonatale est essentiellement due à des problèmes d'hygiène lors de l'accouchement. Et pour que les conditions d'hygiène soient respectées, il faut deux choses : des personnels bien formés... et de l'eau ! » explique Annyck.

DES CHÈVRES À L'HÔPITAL

Or l'eau, c'est précisément ce qui fait défaut. Lors de son passage dans l'une des maternités, Annyck observe qu'un seul robinet est fonctionnel pour les huit box d'accouchement et la salle d'opération. Un robinet qui sert à la fois au lavage des mains, au nettoyage des locaux et aux soins à la mère et au bébé. Qui plus est, les eaux sales stagnent à certains endroits car plusieurs regards d'évacuation sont bouchés.

Ici, au cours de la saison des pluies, les remontées d'eau de mer inondent la maternité et peuvent entraîner sa fermeture, parfois durant plusieurs jours. Tandis que le sel érode bâtiments et matériel, la rouille s'empare des meubles et ronge les appareils. L'accès à la maternité se fait par un « chemin » de sacs de sable disposés sur le sol en vue d'absorber l'eau. Il y a peu de temps, une structure hébergeait même un troupeau de chèvres dans ses murs, les éleveurs du coin trouvant fort pratique d'utiliser son enceinte pour rassembler leur troupeau...

« J'ai eu le plaisir de constater qu'après le passage d'une formatrice de Santé Sud quelques mois plus tôt, les personnels avaient définitivement chassé les biquettes du centre de santé ! » se félicite-t-elle.

MIEUX GÉRER LE PEU D'EAU DISPONIBLE

Après de la trentaine de personnels des trois maternités (sages-femmes, infirmiers, responsables de services...), Annyck entame sa formation par la problématique de l'hygiène, sous-tendue par une gestion raisonnée de l'eau. Dans l'attente des améliorations matérielles – notamment avec des adductions d'eau performantes et des lavabos à « pédale » – ces mesures permettront certainement de sauver de nombreuses vies...

Après un rappel théorique, les formations pratiques s'enchaînent : du lavage des mains à l'asepsie des instruments, en passant par l'installation de poubelles et la gestion des déchets, sans oublier la préparation de la salle d'accouchement. Formatrice expérimentée, Annyck insiste sur l'importance d'adapter toute connaissance au contexte et à la pratique. « Les techniques ne sont d'aucune utilité si les apprenants ne les expérimentent pas, si l'on n'entre pas dans le concret... Qui est responsable du matériel et de sa gestion ? Comment évalue-t-on les changements de pratiques ? »

Malgré le manque de matériel et de connaissances, défis majeurs auxquels sont confrontées ces équipes, Annyck reste confiante en l'avenir. « Les personnels sont vraiment engagés et ont réellement à cœur d'améliorer leur pratique »... pour le bien-être de la mère et de l'enfant en Mauritanie.

Julie Bégin

Des médecins sur le terrain pour

Ils sont au nombre de 60 installés par Santé Sud, avec le soutien de l'AFD, dans les zones les plus enclavées de Madagascar afin de soigner une population rurale d'environ 600 mille personnes. Avec l'arrivée de ces médecins généralistes communautaires (MGC), dont le tiers sont des femmes, les mentalités évoluent et le développement s'installe au village.



© Santé Sud

Agir sur les déterminants environnementaux de la santé : une mission « sacrée »

Pour Nirry Ramaromandray, chargée de projets à Santé Sud Madagascar, « le médecin fait partie des "personnages sacrés" - avec le prêtre ou le pasteur, le directeur d'école, le responsable administratif. Il joue un rôle de catalyseur pour le développement en zone rurale ». En effet, il est invité à siéger aux instances villageoises et peut avoir une influence majeure sur l'accès à l'eau potable, l'installation de latrines, la construction d'écoles, la production agricole, etc. « La vision globale du MGC sur la santé de la population, sa formation universitaire - dans un milieu où l'éducation est difficilement accessible - et son expérience dans d'autres domaines en font un interlocuteur incontournable au village sur tous les sujets... ». La présence même du médecin, sur place en permanence, attire et rassure les associations locales et les acteurs du développement comme les instituteurs, les agents agricoles, etc.

Si certaines des initiatives de ces médecins communautaires peuvent paraître éloignées de la médecine, elles agissent pourtant directement sur les déterminants environnementaux et sociaux de la santé. « Ici, à Madagascar, les feux de brousse qui sévissent chaque hiver provoquent une arrivée massive de rats dans les zones peuplées, d'où une recrudescence de la peste en décembre. Lors des réunions communautaires, le médecin pourra inviter les paysans à désherber les abords du village, éloigner les réserves de riz des habitations, colmater les maisons, etc. » raconte Nirry. Les médecins multiplient ainsi les initiatives de sensibilisation et les actions sociales. Et même les conjoints des MGC donnent l'exemple en cultivant un potager, en initiant les villageois à de meilleures techniques pour les cultures vivrières, le petit élevage, la commercialisation des produits agricoles, etc.

« Docteur Judith », le nez dans la marmite



© Santé Sud

« QUE TA NOURRITURE SOIT TON MÉDICAMENT, ET TON MÉDICAMENT, TA NOURRITURE... » DISAIT HIPPOCRATE. LE DOCTEUR JUDITH NOROTIANA HANITRINIALA, MÉDECIN À ANTANANDAVA DEPUIS 2011, DANS LA RÉGION DE BOENY, SAIT BIEN L'IMPORTANCE D'UNE SAINE ALIMENTATION POUR ASSURER LA SANTÉ DE SES PATIENTS. DEVANT LA RECRUESCENCE DES PROBLÈMES DE MALNUTRITION CHEZ LES ENFANTS DE SON AIRE DE SANTÉ, ELLE A INITIÉ DES SÉANCES D'ÉDUCATION AUPRÈS DES MAMANS VOLONTAIRES, ALLANT JUSQU'À VISITER LEURS CHAMPS ET CUISINER AVEC ELLES !

À Madagascar, les femmes du village sont davantage portées à se confier au médecin lorsque ce dernier est aussi... une femme. Outre les habituels messages sur les MST, le planning familial et autres sujets sensibles, le "docteur Judith" profite des séances de vaccination, où défilent près d'une centaine de mamans accompagnées de leur progéniture, pour causer « *popote et compotes* » !

BAISSE DE 35% DE LA MALNUTRITION

« Au début, les mamans arrivaient avec des enfants souvent très maigres et déshydratés... » En effet, 50 % des enfants de 6 mois à 2 ans que Judith recevait souffraient de malnutrition. Alimentation insuffisante ou pas assez variée, allaitement interrompu au profit du manioc introduit trop hâtivement, eau contaminée, les causes sont nombreuses... Mais l'acharnement du médecin pour éduquer les mères lui donnera raison : notant scrupuleusement le poids de chaque enfant au cours des mois, elle a eu la bonne surprise de constater qu'aujourd'hui, seuls 15% d'entre eux ne souffrent plus de malnutri-

tion dans son aire de santé, soit une baisse de 35% depuis le début de son programme d'éducation !

Accompagnée de quelques agents communautaires, qui se déplacent parfois jusqu'à 5 km à pied du cabinet médical, elle apprend aux mamans les rudiments d'une alimentation équilibrée et adaptée à l'âge du bébé. Chacune sait aujourd'hui confectionner une bouillie à partir de farine de riz pour ses petits, un aliment disponible en tout temps. « Ici on ne trouve pas grand-chose à manger. Il y a du manioc, et aussi des bananes, alors j'ai proposé de compléter avec d'autres aliments, des fruits, des légumes qu'elles peuvent faire pousser ou trouver au marché »...

L'hygiène dans la préparation des aliments fait aussi partie de sa méthode : « les femmes ont l'habitude de cuisiner à même le sol, et les enfants ont tendance à contracter des parasitoses et des infections digestives... » Patiemment, le "docteur Judith" les conseille, cuisine avec elles, leur montre comment faire bouillir l'eau pour la rendre propre à la consommation... Entre femmes, on se comprend toujours !

un développement ... durable !

L'eau... à la source du développement !

IL Y A DOUZE ANS, ARMÉ DE TOUTE SA BONNE VOLONTÉ, JAOZAKATOVO RAKOTONDRAMANGA – PLUS CONNU AU VILLAGE SOUS LE NOM DE “DOCTEUR TOVO” – DÉBARQUAIT À MAROVOALAVO, DANS LA RÉGION D'ITASY. « QUAND JE SUIS ARRIVÉ ICI, IL N'Y AVAIT RIEN : PAS D'ÉLECTRICITÉ, PAS D'ÉCOLE, PAS DE TOILETTES, ET SURTOUT, PAS D'EAU POTABLE... » RIEN À VOIR AVEC LA LOCALITÉ SOURIANTE D'AUJOURD'HUI, OÙ LA DYSENTERIE N'EST PLUS QU'UN MAUVAIS SOUVENIR...

L'électricité, c'est Santé Sud qui l'a installée, au moyen des panneaux solaires destinés à assurer un approvisionnement régulier pour alimenter le réfrigérateur où les vaccins et certains produits médicaux sont entreposés... En revanche, pour l'eau potable, le docteur Tovo a dû mouiller sa chemise. « Chaque mois, je recevais une quarantaine de cas de jeunes enfants présentant une diarrhée grave. Nous en perdions souvent plusieurs, atteints de dysenterie et trop déshydratés ». En effet, les maladies diarrhéiques représentent dans ces zones rurales la 2^e cause de morbidité et de mortalité chez les enfants après le paludisme. Le voilà donc qui mobilise la communauté, réunit l'assemblée des sages et multiplie les démarches : il obtient finalement l'installation, par une association, d'une dizaine de points d'eau répartis dans la commune.

Mais encore faut-il préserver la source. « La population avait tendance à faire ses besoins autour des points d'approvisionnement en eau... J'ai dit : “il faut construire des toilettes !” » Très pro-actif, le “docteur Tovo” trouve une solution à chaque problème et, depuis que l'eau propre coule au village, « les enfants ne meurent plus de dysenterie et il n'y a pratiquement plus de cas de diarrhées... »

**Les enfants
ne meurent plus
de dysenterie »**

DE L'ÉCOLE AU TERRAIN DE FOOT !

Au-delà de la santé physique, le dynamique médecin malgache sera aussi à l'initiative de la construction d'une école en 2006 – où il se rend régulièrement pour faire des séances de sensibilisation – et de la création d'une chorale, ainsi que d'un club de foot ! « Maintenant, nous cherchons des maillots et des chaussures ! » raconte-t-il. Comme lui, nombreux sont les MGC qui fondent des clubs sportifs pour occuper une jeunesse souvent désœuvrée, en profitant au passage pour les sensibiliser sur diverses thématiques: addictions, MST, hygiène, etc. Comme quoi tous les chemins mènent... à la santé !

Julie Bégin

© Santé Sud

Le Docteur Nirry Ramaromandray, chargée de projet à Santé Sud Madagascar, participe à la mobilisation sociale impulsée par les MGC (ici à gauche avec son bébé).



Une agriculture naturelle... et thérapeutique !



© Santé Sud

Penchée sur un lapereau, toute entière à sa tâche, une jeune fille autiste applique doucement de la glycérine végétale 100 % naturelle à la base des oreilles et des pattes de l'animal afin d'en traiter la gale. Les mots de réconfort qu'elle lui murmure sont compris d'eux seuls.

Dehors, un groupe de jeunes hommes tapageurs retourne la terre du champ, infesté de chiendent : le soleil de juillet aura tôt fait de déshydrater la mauvaise herbe sans qu'aucun désherbant ne soit nécessaire. « *C'est la technique de dessiccation* » annonce fièrement le plus jeune... Bientôt, tomates et courgettes "bio" feront la joie des usagers du centre de jour pour personnes avec un handicap mental qu'ils fréquentent. Dans l'atelier voisin, une éducatrice spécialisée encadre trois jeunes qui décortiquent et trient des petits pois récoltés le matin. Motricité fine et coordination : tout un challenge pour nos apprentis agriculteurs !

Toutes les observations sur les compétences spécifiques de chacun seront ainsi notées puis serviront à déterminer les objectifs du projet individualisé de chaque jeune... Santé Sud fait ainsi d'une pierre deux coups en formant les professionnels du handicap mental à l'utilisation du médiateur agricole comme outil de développement de compétences et d'insertion professionnelle, tout en leur assurant une alimentation de premier choix ! Ceci dans le cadre d'un projet de trois ans financé par l'Union européenne, l'AFD et la Fondation Lord Michelham of Hellingly, et pour lequel Santé Sud cherche encore des financements.

RESPECTER LA SANTÉ DES USAGERS ET L'ENVIRONNEMENT

Bien que la production agricole des centres de jour de Sidi Bouzid, Ghardimaou et Testour qui participent au projet des "fermes thérapeutiques" ne soit pas encore certifiée bio, « *les techniques mises en avant par les directeurs d'exploitation sont avant tout respectueuses de la santé et du bien-être des usagers, mais aussi de l'environnement* » affirme Mohamed Zribi, conseiller agricole pour Santé Sud Tunisie.

Vieux routier de l'agriculture naturelle, il leur fait profiter de mille astuces : comment préparer et utiliser les engrais verts de manière responsable (fumier, compost...), comment mouliner le maïs pour en faire une moulée pour les poules plutôt que d'acheter des mélanges industriels, comment débarrasser les plants de persils de l'oïdium (champignon microscopique) simplement en les taillant ou encore comment favoriser les fleurs qui attirent les coccinelles, elles-mêmes prédatrices des pucerons...

LA NATURE COMME MÉDIATEUR

Il faut dire que la production maraîchère, animale et de plantes aromatiques, encore très modeste, est surtout destinée à la subsistance ; seuls quelques ovins étant vendus à l'extérieur. Mais l'activité agricole n'est pas tant une fin qu'un moyen, "un médiateur", pour permettre à ces jeunes handicapés de s'épanouir, d'évoluer et de mieux s'insérer dans la société, grâce au contact avec la nature. C'est donc tout 'naturellement' que leurs encadrants ont décidé d'exclure tout produit chimique de l'environnement afin de protéger les bénéficiaires de toute contamination, préférant des méthodes plus naturelles.

Ainsi, tout en initiant les pensionnaires à un métier qu'ils pourraient un jour pratiquer - et de surcroît avec des méthodes "bio" -, on développe leurs compétences intellectuelles, cognitives, psychomotrices, communicationnelles et surtout, leur confiance en soi ! « *L'animal ne juge pas les personnes handicapées, avec eux, ils se sentent heureux, et libres !* » se réjouit Si Mohamed. Il a d'ailleurs été l'initiateur de nombreuses démarches pour en faire profiter le plus grand nombre, et notamment des enfants de la ville... « *A Ghardimaou, on a fait venir une classe d'enfants handicapés de 8-9 ans... Ils ont choisi une lapine, qu'ils ont nommée Morjana, et l'ont ramenée en ville... Si vous aviez vu la joie de ces enfants : ils ont instantanément changé d'attitude, ils se sont détendus, ils souriaient et parlaient entre eux... c'était miraculeux !* » Morjana sera bientôt de retour à la ferme de Ghardimaou « *pour se marier* ». Les enfants pourront nommer eux-mêmes les lapereaux et poursuivre leur épanouissement... naturellement !

Julie Bégin



Quand économie d'énergie rime avec biberonnerie !

En ce frais matin d'octobre, Henda Ouerfelli (photo), nutritionniste référente à la pouponnière d'Etat de Tunisie, atterrit sur le sol marseillais en compagnie de sa collègue Hayet Ben Rejeb, hygiéniste... Elle est loin de se douter, ce jour-là, que son séjour portera des effets d'ordre écologique !



© Santé Sud

ÉCHANGER DES PRATIQUES, RAMENER DES TECHNIQUES

Ailleurs en France, seize de ses collègues - assistantes maternelles, orthophonistes, assistantes sociales, etc. - s'approprient aussi à réaliser un stage d'observation et d'échanges dans diverses structures, un voyage qui se veut le point d'orgue d'un parcours de formation continue assuré par Santé Sud pour améliorer la qualité de l'accueil et des soins de ces enfants sans soutien familial.

Avide de voir ce qui se fait de mieux en matière de nutrition des nouveau-nés, Henda est aiguillée vers l'hôpital de la Conception, service de néonatalogie. Rapidement elle sympathise avec le personnel et l'on discute allègrement tétines, seringues, formules de lait, techniques d'alimentation en débit continu, etc. Comme elle en redemande, on l'introduit à la biberonnerie de l'hôpital de La Timone : la nutritionniste observe, questionne, note et questionne encore... La voilà à la Plate-forme logistique de Marseille, où aucune des opérations de stérilisation, de blanchissage, de stockage ou de cuisson ne lui échappe. « Ce qui m'a le plus marquée, au-delà des moyens financiers et humains, c'est la logistique, l'organisation du travail très structurée, où rien n'est laissé au hasard ! »

MIEUX S'ORGANISER POUR MIEUX ALIMENTER

Optimiser les ressources humaines et économiques... voilà précisément la résolution qu'elle mettra en place à son retour. « A la biberonnerie de l'INPE, où quatre équipes se relaient jour et nuit pour allaiter 120 nouveau-nés et nourrissons, les biberons étaient faits à la demande, et les équipes avaient peu d'occasions de se parler... »

Henda et Hayet élaborent alors un projet de réorganisation globale de la biberonnerie. Désormais, une séance quotidienne de stérilisation du matériel et de préparation des biberons sera effectuée sous la supervision de la nutritionniste et de l'hygiéniste, afin que toutes les étapes soient menées dans le plus grand respect de l'asepsie et des besoins spécifiques de chaque enfant. L'autoclave (qui sert à la stérilisation) sera actionné beaucoup moins souvent, permettant à la fois d'économiser électricité et eau potable, en plus d'un temps précieux ! Henda compte aussi organiser des formations auprès de ses collègues et revoir le fonctionnement des équipements (réfrigérateurs, générateur en cas de panne, etc.) pour assurer la parfaite conservation du lait stocké. La motivation est là, les moyens suivront !

Julie Bégin

Un projet pour l'enfance abandonnée

Depuis 1994, Santé Sud accompagne et forme les personnels de pouponnières tunisiennes qui accueillent les bébés abandonnés, nés le plus souvent de relations hors mariage, donc extrêmement stigmatisés... Le présent projet vise à minimiser les impacts de l'abandon en améliorant le développement psychomoteur et l'état de santé des quelque 700 enfants suivis chaque année à l'Institut national de la protection de l'enfance (INPE) et en les orientant vers le meilleur milieu d'accueil possible : parents biologiques, adoptants ou familles d'accueil. Ce projet est financé par l'AFD et la Direction de la coopération internationale du gouvernement de la Principauté de Monaco.



Petits plats et grand cœur

« La majorité des enfants qui arrivent ici ont un poids bien inférieur à la courbe de croissance » explique la nutritionniste de l'INPE. Plusieurs souffrent d'un retard de croissance intra-utérin parce que la mère ne se nourrissait pas suffisamment, que sa grossesse n'était pas suivie ou encore qu'elle portait des vêtements très serrés afin de cacher sa grossesse. Elle doit aussi composer avec les reflux gastriques, les différents régimes d'enfants handicapés ou malades, sans oublier les goûts des uns et des autres. Elle profite même du repas pour éduquer les enfants à une alimentation équilibrée ! « Mais la véritable satisfaction, c'est quand je les vois grandir en

santé ! » Avec une courbe de poids dans les normes à 87% à la sortie, même si elle rêve du jour où les 100% seront atteints, Henda a de quoi se réjouir !

Henda se sent, comme beaucoup de ses collègues, particulièrement responsable des enfants. « Quand on devient mère, qu'on attend un enfant, on attend aussi son premier sourire, ses premiers pas... Ici à l'INPE, nous sommes tous comme les parents de ces enfants, et nous sommes les seuls témoins de ces 'premières fois'. La vie les a privés des choses les plus importantes qui soient, et il nous appartient de combler ce vide ! »

30 ans

Une année de célébrations



Dans le cadre de l'anniversaire de ses 30 années d'existence, Santé Sud vous propose divers événements des plus sérieux aux plus festifs !

Assises annuelles

Le 21 juin dernier, les Assises annuelles de Santé Sud ont été l'occasion de revenir sur les 30 ans d'histoire de l'association avec des récits touchants, parfois hilarants, parfois empreints de nostalgie, qui nous ont rappelé l'importance de poursuivre nos actions pour améliorer la qualité des soins. Les élections du Haut Conseil de pilotage ont permis à Paul Bénos de poursuivre son mandat comme président. Il a tenu à nommer Bernard Plailly, Dominique Desplats et Yves Grandbesançon « présidents d'honneur des Assises » : un hommage symbolique pour ces trois anciens présidents de l'ONG, toujours actifs en son sein.



© Santé Sud

FRANCE

La 9^e JPSH approche à grands pas

Pour cet événement devenu incontournable auprès des acteurs sanitaires et sociaux intéressés à la solidarité nationale comme internationale, les inscriptions au public sont à présent ouvertes et, bien entendu, gratuites. Le vendredi 14 novembre 2014 à la Faculté de médecine (Timone) de Marseille, Santé Sud vous attend nombreux pour cette 9^e Journée provençale de la santé humanitaire axée sur le thème « Santé... durable ? ». Trois thématiques sont au programme : alimentation – surpopulation et urbanisation – assainissement et eau. Tables rondes, stands, posters, animations, expositions photos... Pour tout savoir de l'événement, rendez-vous sur santesud.org



FRANCE

Point Rencontre Drépanocytose

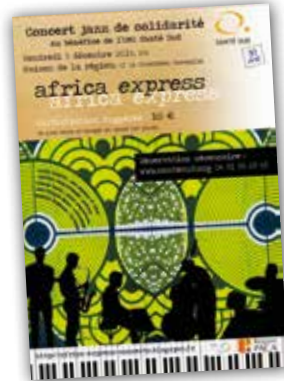
Drépanocytose : comment détecter la maladie génétique la plus répandue en France et dans le monde ? Pour répondre à cette question, Santé Sud vous donne rendez-vous à l'occasion d'un Point rencontre le jeudi 16 octobre 2014, en matinée, au Conseil général des Bouches-du-Rhône à Marseille. Le but de la rencontre est de proposer aux professionnels de la santé français des outils favorisant le dépistage de la drépanocytose. Le Point rencontre sensibilisera également le public aux enjeux du combat que Santé Sud mène contre cette terrible maladie dans les pays en développement, grâce au soutien de la Direction de la coopération internationale du gouvernement de la Principauté de Monaco. Inscriptions gratuites mais obligatoires (places limitées) sur santesud.org



FRANCE

Africa Express

Santé Sud vous invite le 5 décembre 2014 à 19h à la Maison de la Région à Marseille pour un fabuleux concert de jazz. Au programme, deux heures de plaisir musical avec le groupe Africa Express suivi d'un apéro dînatoire, au cours duquel vous pourrez venir échanger avec l'équipe de Santé Sud et vous renseigner sur les actions que nous menons à travers le monde. Les fonds récoltés serviront à financer des projets de solidarité en Guinée, en Tunisie ou encore au Mali. Quand la musique se place au service d'une juste cause : un événement à ne pas rater. Inscriptions sur santesud.org



financer des projets de solidarité en Guinée, en Tunisie ou encore au Mali. Quand la musique se place au service d'une juste cause : un événement à ne pas rater. Inscriptions sur santesud.org

APPEL A PROJET : 2 prix de 1000€

Tremplins Jeunes Solidarité

Pour encourager les associations d'étudiants en France à développer des projets de solidarité internationale pérennes

Dépot des dossiers jusqu'au 12 oct. 2014

Remarque à télécharger sur www.kitobooks.org

Partenaires : **Simon MARTIN**, **EUREG4**

FRANCE

Tremplins Jeunes solidarité

Santé Sud et ses partenaires Eureka et Simon Martin Consultant s'associent pour une nouvelle édition des Tremplins Jeunes Solidarité afin d'offrir aux associations d'étudiants 2 prix de 1000€ pour les meilleurs projets de développement international qui répondent aux Objectifs du millénaire pour le développement (OMD). Vous avez jusqu'au 12 octobre 2014 pour soumettre un projet ! Renseignez-vous vite sur santesud.org

TUNISIE

Une nouvelle coordinatrice pour le réseau AMEN

Dans le cadre de la mission d'appui et d'accompagnement menée par Santé Sud auprès du RAET (Réseau AMEN Enfance Tunisie), la première coordinatrice du réseau vient d'être recrutée. Mme Obaida Beltaifa aura notamment pour mandat de coordonner les différentes activités du réseau, développer des partenariats, appuyer le travail de plaidoyer ou encore renforcer les actions de communication. Le réseau AMEN, qui existe depuis trois ans, fédère aujourd'hui 13 pouponnières associatives sur l'ensemble du territoire tunisien. En 2013, le réseau a atteint 4 189 bénéficiaires finaux.



© Santé Sud

Faites comme moi :

ENGAGEZ-VOUS POUR SANTE SUD !

Dons en ligne : www.santesud.org
04 91 95 63 45

Ariane Ascaride, comédienne



© AP-HM

RECEVEZ LE SANTÉ SUD INFOS PAR MAIL

Joignez écologie et économie : envoyez-nous votre adresse mail et nous vous ferons suivre chaque trimestre votre Santé Sud Infos sous format téléchargeable. (Envoyez votre demande à contact@santesud.org)

Ce Santé Sud infos a été imprimé avec le concours de la Ville de Marseille.

